

le jardin

DIDIER ANDRE & JEAN-PAUL LEFEUVRE

REVUE DE PRESSE *PRESS REVIEW*

par les chemins productions

Matthieu Hagene

6, rue Deguerry, F-75011 PARIS

Tél (33) (0)1 43 38 76 65 - Port (33) (0)6 61 34 99 94

e-mail contact@parleschemins.com

www.parleschemins.com

ECHOS DE PRESSE

Le Must ! [...] Le Jardin au *Theaterspektakel* est ce que le Haïku est la poésie japonaise.

Neue Zürcher Zeitung, 24 août 2005

Un "Jardin" bien riche et peuplé, aux émotions nombreuses, truffées de rires et de sourires jusqu'à son savoureux générique. C'est simple et ça vaut une salle comble.

Le Dauphiné Libéré, 21 mai 2005

Un beau jardin : neuf, intelligent, esthétique et drôle [...] On sourit, on rit franchement puis on se laisse embarquer par la poésie, et on reste baba devant un spectacle qui jusqu'au salut final se déroule comme une collection d'heureuses surprises.

L'Est Républicain, 17 octobre 2003

Une pépinière d'idées loufoques ou poétiques arrosée par deux jardiniers déjantés.

Dernières Nouvelles d'Alsace, 4 juin 2004

Tout simplement excellent ! [...] Un vrai spectacle en floraison à se tordre de rire.

L'Yonne Républicaine, 14 janvier 2003

Il y a de l'émerveillement permanent dans ce spectacle, avec des effets rarement spectaculaires. Ils tirent un maximum d'une dramaturgie en apparence minimale. Dans ce Jardin, c'est le temps qui paraît suspendu. Il n'y a pas de saisons pour aller voir ce qui y pousse. Courez-y !

24 heures(Suisse), 11 mars 2005

Si le génie dans l'art du spectacle consiste à montrer des choses jamais vues, si c'est de créer dans la simplicité et si c'est donner un plaisir extrême... alors le génie existe. [...] un spectacle composé à la perfection.

Le Bien Public, 28 mars 2005

On en reste bouche bée d'admiration tellement les yeux ne suffisent pas à marquer notre étonnement...

Salzburger Nachrichten (Autriche), 4 décembre 2004

Le Must ! [...] Le Jardin au *Theaterspektakel* est ce que le Haïku est la poésie japonaise.

Neue Zürcher Zeitung, 24 août 2005

Un "Jardin" bien riche et peuplé, aux émotions nombreuses, truffées de rires et de sourires jusqu'à son savoureux générique. C'est simple et ça vaut une salle comble.

Le Dauphiné Libéré, 21 mai 2005

A beautiful garden : bright, smart, pretty and funny (...) We smile and laugh a lot, and then we're dazzled by poetry. Amazed of the performance, a collection of happy surprises until the end".

L'Est Républicain, 17/10/2003

Une pépinière d'idées loufoques ou poétiques arrosée par deux jardiniers déjantés.

Dernières Nouvelles d'Alsace, 4 juin 2004

Tout simplement excellent ! [...] Un vrai spectacle en floraison à se tordre de rire.

L'Yonne Républicaine, 14 janvier 2003

Il y a de l'émerveillement permanent dans ce spectacle, avec des effets rarement spectaculaires. Ils tirent un maximum d'une dramaturgie en apparence minimale. Dans ce Jardin, c'est le temps qui paraît suspendu. Il n'y a pas de saisons pour aller voir ce qui y pousse. Courez-y !

24 heures(Suisse), jeudi 11 mars 2005

Si le génie dans l'art du spectacle consiste à montrer des choses jamais vues, si c'est de créer dans la simplicité et si c'est donner un plaisir extrême... alors le génie existe. [...] un spectacle composé à la perfection.

Le Bien Public, 28 mars 2005

On en reste bouche bée d'admiration tellement les yeux ne suffisent pas à marquer notre étonnement...

Salzburger Nachrichten (Autriche), 4 décembre 2004

Le Jardin était sur la scène du théâtre de Beaune

Le génie existe peut-être !

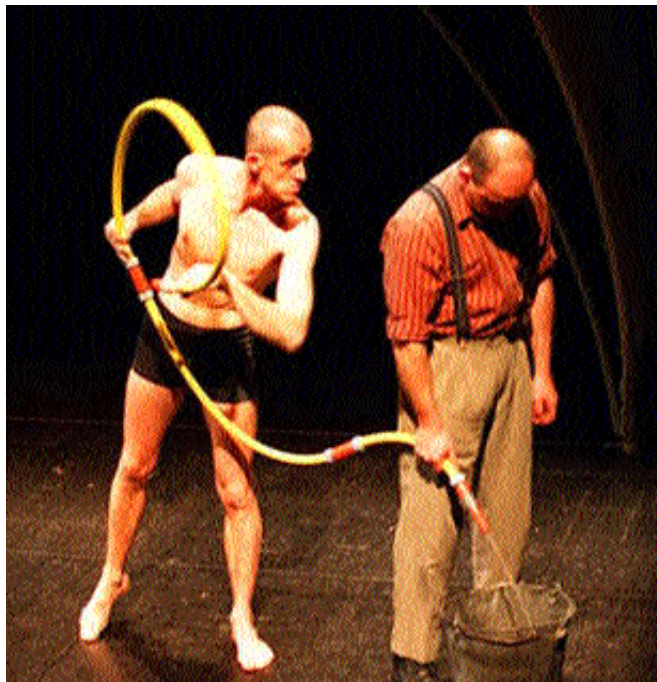
Si le génie dans l'art du spectacle, consiste à montrer des choses jamais vues, si c'est de créer dans la simplicité et si c'est de donner un plaisir extrême. alors le génie existe. Les spectateurs du théâtre de Beaune en ont été les témoins mercredi soir avec un spectacle de nouveau cirque : Le jardin créé et interprété par Jean-Paul Lefeuve et Didier André.

Ce duo inénarrable oppose l'athlète musclé et brillant qui réalise des prodiges et ne rate rien, à une sorte de naïf faussement maladroit qui réussit tout lui aussi. mais à sa manière. Il réussit surtout, sans se départir de sa non-expression, à faire beaucoup rire.

Sur la scène, une serre qui a servi de cadre à une première création, prémisse au Jardin. Quelques instruments du jardinier sont des prétextes aux gags les plus inattendus. La brouette est un partenaire de danse, le tuyau d'arrosage se transforme et joue des farces, un pavé ou des fleurs sont des instruments pour jeux d'équilibre, de force ou de jonglage, un gâteau est un élément de jeu autour de caisses et un journal, exercice plus classique, devient un sujet de streap-tease. Une vache est aussi invitée sur le plateau !

Le spectacle qui commence par des ombres chinoises et se termine de la même manière par le générique, est composé à la perfection. Un excellent moment pour les souvenirs.

Jean-Marie PERROT



L'EST REPUBLICAIN

Vendredi 17 octobre 2003

CULTURE

Un beau jardin

*Spectacle de rentrée à l'Espace :
neuf, intelligent, esthétique et drôle.*

Un spectacle neuf, intelligent, esthétique et drôle. Un spectacle qui fait rire ou sourire, qui émeut, qui étonne, c'est à l'Espace bien sûr. Un public exigeant, intelligent, attentif, participant et qui séduit et convainc, applaudit des mains et des pieds, amusé par le grondement tellurique produit, c'est à l'Espace évidemment. Voilà un lieu où on cultive avec un égal bonheur le risque artistique et la curiosité du public. C'était le lieu et le moment, en ouverture du spectacle... d'ouverture, d'alerter le public sur le sort fait aux intermittents.

Pour résumer le propos de Daniel Boucon, le protocole signé en août, c'est la disparition à court terme des artistes les plus fragiles, c'est-à-dire ceux qui se risquent dans la nouveauté. Et c'est priver le public de spectacles comme celui que nous avons applaudi cette semaine. Il faut le dire et les spectateurs sont invités à le répéter à leurs élus.

Un spectacle neuf, intelligent, esthétique et drôle, c'est « Le Jardin » de Didier André et Jean-Paul Lefeuvre (compagnie l'Ar les chemins). Deux hommes dans et autour

d'une serre dont les armatures encouragent aux acrobaties, à moins que ce soit un tunnel qui autorise les traversées et les jeux d'ombre et de lumière, c'est du cirque très théâtral, du théâtre en forme de numéros de cirque.

C'est neuf : on avait rarement vu jongler avec une brouette, un pavé, des fleurs ou des segments de tuyau d'arrosage. C'est intelligent : c'est un art du cirque débarrassé des excès d'effet dont se nourrissait autrefois le genre. On se prend même à penser que certains numéros sont trop courts, qu'on pourrait aller plus loin dans le gag. C'est drôle : chacun à sa trouver son personnage de clown. Tout en mouvements, en regards et en silences. C'est esthétique : tout est finement travaillé, la musique, la lumière, la grâce du geste. On sourit, on rit franchement, puis on se laisse embarquer par la poésie et on reste baba enfin, comme deux ronds de flan devant un spectacle qui jusqu'au salut final se déroule comme collection d'heureuses surprises.

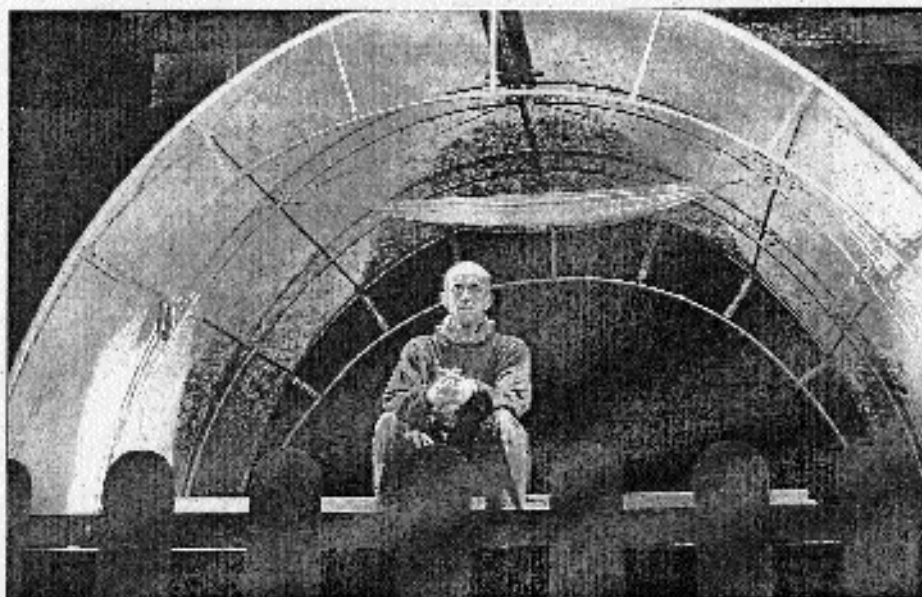
Jean-Pierre GOVIGNAUX

● Théâtre de l'Espace, ce soir encore, à 20 h 30.

A beautiful garden : bright, smart, pretty and funny (...). We smile and laugh a lot, and then we're dazzled by poetry. Amazed of the performance, a collection of happy surprises until the end".

Le jardin extraordinaire de Jean-Paul Lefeuvre et Didier André ce soir au théâtre

Les deux précurseurs du cirque contemporain présentent ce soir un spectacle drôle et surprenant par ses numéros de jonglage et d'acrobaties



«Le jardin» de Jean-Paul Lefeuvre et Didier André est d'abord l'univers de deux acrobates - photo J.-P.C.

Jean-Pierre COFFIN

Il faut savoir cultiver son jardin, assure-t-il Voltaire. Certes mais la méthode proposée par Jean-Paul Lefeuvre et Didier André, ce soir, au théâtre, va en surprendre plus d'un. «Le jardin», leur spectacle, est plus un champ d'investigations acrobatiques, poétiques et humoristiques, qu'un alignement de carottes, tomates et géraniums. Il reste quand même un lieu de culture. Ces deux-là sont nés pour donner un autre sens aux mots que leur sens usuel. Avec eux l'environnement quotidien, - dans ce cas celui d'un jardin -, est celui des surprises. Jean-Paul Lefeuvre et Didier André dévoilent les mille facettes d'un même univers. Le spectateur repart conscient qu'il n'utilise pas le quart des possibilités du monde qui l'entoure, à l'instar des logiciels de son ordinateur.

Mais là point de spécialiste. Seulement deux observateurs imaginatifs et talentueux. «Quand je les ai vus pour la première fois, j'ai été épaté», témoigne René Marion directeur de l'Avant-Scène. Par leur façon

de traiter le cirque, leur sens de la rupture du quotidien et de l'invention. Je l'ai d'ailleurs invité à des chantiers de recherches sur le cirque». Issus de la première promotion du CNAC, Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, Jean-Paul Lefeuvre et Didier André créent quelques années après leur formation la compagnie «Que cirque». René Marion les a tellement appréciés qu'ils les intègre à la tournée à Houston, montée à la demande de l'Action française d'action artistique. «Plus de 350.000 spectateurs durant notre séjour», s'enthousiasme encore le directeur de l'Avant-Scène.

L'art du cirque

En France, ils montent «La serre», spectacle court donné dans la rue, dont «Le jardin» est la version pour la scène. «Il est produit par le théâtre d'Auxerre, où nous étions en résidence, il y a un an», rappelle Jean-Paul Lefeuvre. Deux hommes travaillent sous une immense serre. L'un est passif,

l'autre actif. Les deux acteurs se retrouvent parfaitement dans ce cadre. Le râteau et la brouette ne sont pas étrangers pour Jean-Pierre Lefeuvre ancien horticulteur. La structure géométrique de la serre, assemblage de droites et de courbes est une figure connue pour l'ancien dessinateur industriel Didier André. «J'ai toujours voulu mêler l'agriculture et le cirque», confie Jean-Paul Lefeuvre. Traire des vaches, régulièrement, à heures fixes, deux fois par jour, ou faire quotidiennement des répétitions et des entraînements le matin, des représentations le soir, procède de la même logique de vie. Et puis souvenez-vous que jusqu'en 1973 le cirque dépendait du ministère de l'agriculture» (en raison de la présence d'animaux NDLR). Cette manière de procéder surprend et amuse tout au long du spectacle. «C'est proche de l'univers du cinéma muet d'un Buster Keaton», assure René Marion. D'ailleurs, Jean-Paul Lefeuvre sera présent à la prochaine édition de Coup de chautte à l'automne prochain.

Ce soir à 20h30 au théâtre de Cognac



© 24 heures Région La Côte; 11.03.2005 (Suisse)

UN JARDIN TOUT EN POÉSIE BURLESQUE FLEURIT AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE.

Un pavé dans les étoiles

Ne plus courir, oublier le stress quotidien: un passage en ce Jardin présenté au Théâtre Vidy-Lausanne régénère durablement. Une heure et quart sans paroles pour méditer sur la condition humaine. Septante-cinq minutes de poésie burlesque qui ramène au cinéma de Buster Keaton et au théâtre de Samuel Beckett. Quatre mille cinq cents secondes qui s'égouttent le plus souvent pianissimo. On a rarement vu, cependant, pareille maîtrise d'un tempo aussi délicat - et périlleux. Il n'y a pas que la vitesse de l'exécution, dans le domaine du cirque, du jonglage et de l'acrobatie, qui se double d'un timing rigoureux.

Didier André et Jean-Paul Lefeuvre savent donc garder le rythme au ralenti, comme un volcan en veilleuse, crachant ses artifices de temps à autre, par surprise. Le cadre est simple: une grande serre au milieu de la scène et deux personnages, bien évidemment opposés dans leur style. L'un est de taille moyenne, dodu, pataud et plutôt autoritaire. Au début, il est couché dans un hamac et joue du banjo, l'air pas du tout rigolo. Il jongle avec tout, sauf avec ses zygomatiques. L'autre, style " Pierrot des jardins ", est un peu plus grand, juste une culotte-short pour habit ; toujours actif et serviable, l'air très souvent ahuri, regardant le public de ses grands yeux exorbités. Ce gymnaste a des abdominaux en béton armé et la souplesse d'un félin. Ces deux jardiniers clowns vont faire fleurir, sur les planches, les petits riens de l'existence et les gros tracas des relations entre les êtres.

Pour accessoires : un magnétophone et des cassettes (pour les musiques et chansons), une brouette (extraordinaire ballet), des cagettes, des bouquets de fleurs (transformables en fléchettes) ou encore des tuyaux, petits ou grands (Tati aurait pu filmer la scène). Les deux compères, anciens lauréats de la première promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne et créateurs du Cirque O, se jouent des matières comme des références et des contrastes, entre l'ombre et la lumière, la gravité et la légèreté, à l'image de ce pavé qui semble plume. Il y a de l'émerveillement permanent dans ce spectacle, avec des effets rarement spectaculaires. Ils tirent un maximum d'une dramaturgie en apparence minimale. Dans ce Jardin, c'est le temps qui paraît suspendu. Il n'y a pas de saisons pour aller voir ce qui y pousse. Courez-y !

MICHEL CASPARY

Winterfest im Volksgarten: „Le Jardin“, der Zwei-Mann-Zirkus Mein poetischer Gartenschlauch

Ein Vergnügen dieser Sorte gibt es nicht häufig. Im Volksgarten treibt zur Winterkälte ein „Garten“ Blüten der wunderbarsten Sorte. „Le Jardin“ nennt sich das Zweimann-Zirkusunternehmen, das beim Winterfest parallel zum „Cirque Lili“ gastiert. Unvergessen ist seit seinem Auftritt vor Jahren mit „Que-Cir-Que“ Jean-Paul Lefevre, er ist heuer mit

seinem Partner Didier André im großen Zelt zugange. Lefevre, der Mann mit dem markanten Gesicht, der so herzerweichend magenkrank schauen kann (oder soll man sagen: blöd), ist nicht nur ein grandioser Clown, sondern auch ein Ahlel. Zweiteres gebraucht er selten, dann aber beeindruckend, und ersteres ist ein abendfüllendes Kapital für

sich. Die Begeisterung im ausverkauften Zelt am Donnerstag nach der Premiere war allgemein. Um es gleich zu sagen: Nicht versäumen!

Das Plastikzelt, das die beiden in ihrem „Garten“ aufgestellt haben, eignet sich vorzüglich für Schattenrisstheater, aber auch als Turngerät und anderes. Die Requisiten passen dazu, von einer Scheibtruhe bis zu einem Metallcimer und vor allem ein Gartenschlauch, alles, was so ein Gärtner-Duo braucht. Aber nicht die Tücke des Objekts ist es, mit der man die Leute (leicht) zum Lachen bringt, sondern der verblüffende Drang, die Sachen auf „artfremde“ Qualitäten hin zu betrachten. Mit einer Scheibtruhe lässt sich etwa wunderbar tanzen, mit einem kolossalen Pflasterstein und Orangen Ping-Ping spielen, alles verwandelt sich für neue Zwecke. Eine Zeitung ist nicht nur eine Zeitung, der gelbe Gartenschlauch erhält ein Eigenleben, wird zum Requisit für akrobatische und poetische Spicereien. Nur ein kleines Beispiel: Ganz zuletzt, als der Garten sperrt, wird der Schlauch – nach einem sehr misstrauischen Blick ins Publikum – noch zur Absperrkette für die Scheibtruhe. Man kann ja nie wissen.

Lefevre und André sind ein seltsames Paar, der eine in Shorts, der andere angezogen



Didier André (vorne) und Jean-Paul Lefevre, in ihrem wunderbaren „Garten“ beschäftigt.



Eine herrliche Zirkus-Figur: Jean-Paul Lefevre ist nicht nur ein markanter Clown, sondern auch ein beachtlicher Athlet. Bilder (2): Wilt

(sogar dieser Umstand wird für Überraschungen genutzt). André ist der Dominante, dicke Freunde scheinen die beiden nicht zu sein. Kaum eine Miene wird verzogen, außer, als André einen Kuchen verspeist – ohne etwas abzugeben, natürlich. Da kriegt Lefevre förmlich Stielaugen vor Hunger und beschließt, allerhand dagegen zu unternehmen. Einfach köstlich und schrullig, was ihm dazu einfällt. Bis auf Musik aus einem Kassettenrekorder allein die Kassettenwechsel sind ein Schauspiel – ist der Abend ganz leise. Umso direkter wirkt die Kunst von „Le Jardin“, mit Poesie und Artistik, hintergründigem Humor und Erfindungsreichtum jede Minute spannend zu gestalten. Ernst P. Strobl

Theaterkritik

Wer im Glashaus sitzt...

... soll trotzdem mit einem Stein jonglieren: "Le Jardin" bis 22. Dezember beim "Winterfest"

Von Reinhard Kriechbaum



03.12.04 Der eine scheint der Chef zu sein und braucht sich offensichtlich nicht das Leben mit Arbeit zu versauen. Er hängt einfach so herum, in der Hängematte. Der andere ist der Deache. An ihm bleibt alle Arbeit hängen. Während der Dicke lässig mit Bällen jongliert, muss der arme Kerl einen Steinblock herumschleppen und mit diesem schweren Kaliber die Bälle elegant zurückspielen. Wie vertragen sich Steinblock und Jonglage? Das Glück ist eben ungleich verteilt auf dieser schlechten Welt. Aber auch bei zirkensischem Slapetick hält der Zuschauer allemal lieber mit den Underdogs, die sich am Ende ja oft doch ganz gut behaupten. Genau darum geht es auch in der Produktion "Le Jardin" von Didier André und Jean-Paul Lefevre, die als zweite Aufführung Gast beim "Winterfest" im Volksgarten ist.

Den einen kennt man schon in Salzburg: Jean-Paul Lefevre war hier als Mitglied der Truppe "Que-Cir-Que" schon mal zu Gast. 1998 war das. Wie doch die Zeit vergeht. Jetzt ist er der Milfield

Heischende in diesem köstlichen Glashaus-Duo. Ein bisschen unterernährt sieht er aus, und sein betropetztes G'schau ist einfach herzzerreißend. In einer Szene muss er dem "Chef" ein Stück Kuchen servieren. Mit unzähligen Finten versucht der arme Schlucker, auch ein paar Brosamen abzubekommen. Schließlich scheint er ganz nah am Ziel, aber noch einmal zeigt der andere, wer der Herr ist im Glashaus.

Ein fest zementiertes Herr-Knecht-Verhältnis zwischen Jean-Paul Lefevre und dem kongenialen Didier André? "Le Jardin" spielt in einem Glashaus und um dieses herum. Da können nicht nur Wände durchscheinend, sondern auch Charakterzüge transparent werden. Der Arme zeigt eine nicht zu unterschätzende Hartnäckigkeit im passiven Widerstand - und der dicke Fiesling ist dann auch nicht wirklich so abgrundböse, wie man meinen möchte. Während einer mit tragem Schlurfschritt Schlauchstück an Schlauchstück koppelt, um endlich Wasser in einen Kübel zu bringen, beginnt der andere sein subversives Zerstörungswerk. Und irgendwann ist die Zeit dafür gekommen, dass sich das Blatt wendet und der Dicke nackt dasteht. Das Feigenblatt ist ab, aber wenigstens ein Zeitungsblatt ist in Griffnähe, um die ärgste Blöße zu bedecken...

Der heiter-melancholische Unterton von Jacques Tati weht durch diese Produktion, einer genialen Grenzgängerei zwischen Theater und Zirkuskunst. Zwei Menschen, die einander in Hassliebe ausgeliefert sind: Sie würden wohl gerne, aber sie können nicht voneinander lassen. Was sie einander gerne antun möchten, das zeigt sich in vielen kleinen, unerwarteten Gesten und Wendungen. Dass sie's schließlich nicht tun, macht beide so liebenswert. "Le Jardin", diese charmant-heitere Bühnenerzählung, lebt vom artistisch perfektionierten Slapetick - hintergründig, mit viel Ironie, dabei immer artifiziel und nie mit besserwisserischem Gehabe. Einfach hinreißend.



Subtiles in der Gartenlaube

Zirkus ohne großen Zirkus: Österreichpremiere von „Le Jardin“ mit Jean-Paul Lefeuve und Didier André am Donnerstagabend beim Salzburger Winterfest.

BERNHARD FLEHER

SALZBURG (SN). Viel Platz ist nicht im hoch transparenten Zelttschauch, der quer auf der Bühne steht. Eng und farblos, fahl, stückig und überhaupt nicht wie im Zirkus sieht's hier aus. Auch sitzt das Publikum nicht rund um eine Manege, sondern auf einer frontal von der Bühne weg aufsteigenden Imbisslinie wie in einem Kino. Kein Tisch, sondern ein trauriges Chaiselongue über das Ende einer Liebe krachet aus einem Kassettenrekorder. Blues wird der musikalische Begleiter des Abends bleiben.

Ein hagerer Mann – als Schattenriß von innen an die Zeltplane geworfen – beginnt mit Aufwärmübungen. Das hier könnte auch eine unerklärlich, hyperintellektuelle Jamperformance werden. Wird es aber nicht.

Erzählungen aus Feinmotorik

Auch wenn der größte Boom der vor rund 30 Jahren in Frankfurt entstandenem Neo-Zirkus-Kunst „Le nouveau Cirque“ schon vorbei ist, erleben wir dargeboten von zwei seiner Gründungsmitglieder und wagemutigsten Köpfe – einem Hinterbänkler wie aus dem Lehrbuch.

Bei der Österreichpremiere von „Le Jardin“ im Rahmen des Winterfests in Salzburg bewiesen Didier André und Jean-Paul Lefeuve in jeder Bewegung, bei jeder überraschenden Wendung des Geschehens, diese Bescheidenheit im Ausdruck große Wirkung erzielt. Nicht der Poesie leichter Bewegungen verschreiben sie sich dabei, sondern et-



Die Kunst, eine Gartenlaube (raumausweislich ein Akrobatiklabor) zu verwandeln, beherrschen die „Le nouveau Cirque“-Veteranen Didier André (l.) und Jean-Paul Lefeuve scheinbar mühelos.



Die SHIMKO & TEAM

ner gewaltig feinmotorischen, unauffällig die Sinne verwirrenden Körperkunst mit großer erlebnisreicher Kraft.

Unerklärlich wie Magic bleibt „Le Jardin“ dennoch, weil kaum nachzuvollziehen ist, wie Spielarten, die vor allem Lefeuve schon 1991 im „Cirque O“ und später im „Que-Cir-Que“ (1998 und 1999 auch im Salzburger Volksgarten zu sehen) ausgenutzt zu haben schien, noch extremer auf das Wesentliche reduziert worden sind. Bedächtigkeit dabei allerdings nur der Auftakt. Das Treiben in diesem Garten der unheimlichen Bewusstheit nimmt schnell

fehlt auf Spielmaterial in diesem Zirkusgarten sind Geräte, wie sie Heimwerker und Gartenarbeiter benutzen.

Mit einer Schubkarre wird Walzer getanzt, André und Lefeuve schlüpfen sich mit einem widerstandstypen Gartenschlauch. Sie tumen unterm Zeltdach auf engstem Raum. Sie jonglieren mit Orangen und künstlichen Blumen. Sie tanzen mit Pflastersteinen und auf einem Kunststoffmatt. Und wie jeder weiß, kann bei Tätigkeiten im Garten und mit solchen Utensilien sehr schnell sehr leicht sehr viel schief gehen.

Darauf zielen André und Lefeuve auch ab. Ihre traumwandlensich sichere, akrobatische Kunst beginnt oder beendet sie immer mit kleinen Missgeschicken. Ein zu kurzer Schlauch, eine verlorene Orange, eine falsch gepflanzte (oder in André's Fall falsch geworfene Blume) – so verwirren sie in schlichtweg unumkehrbarer Situationskommunikation auf die kleinen Fehler, die Tollpatschigkeit und Schwachheit, denen wir im Leben oft zum Opfer fallen. Das Publikum hat bei so viel minutiös gemessener Schadenfreude viel zu lachen – nicht nur über die traurigen Gesichter der beiden Akteure

und ihre immer überbordenden Einfälle, sondern vor allem auch über sich selbst.

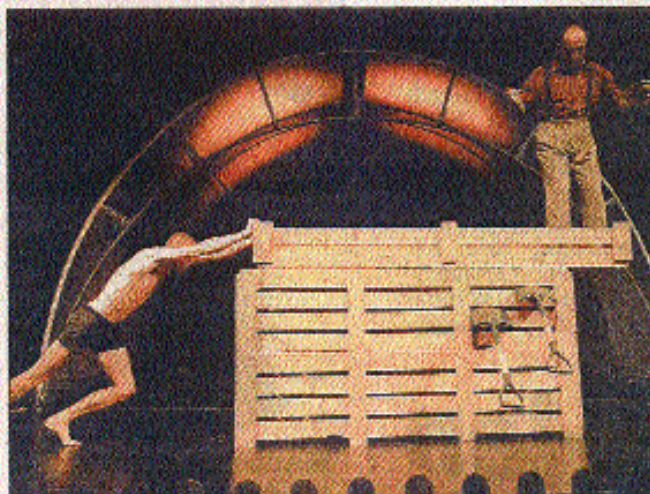
Weiter entfernt als in diesem „Le Jardin“ könnte man von Tricks und Dramaturgie der bisweilen banalen, durchschaubareren „normalen“ Zirkusshows nicht sein. André und Lefeuve belächeln sich in ihrer theatralischen Selbstverspottung freilich ewiger Manegen-Motive. Sie langweilen aber nicht durch eine Eins zu eins-Umsetzung, sondern wandeln Elemente wie Messerwerfen, Akrobatik oder Zauberei dezent so um, dass es ihrem Anliegen nutzt, einen anarchischen, müßigen Zirkus zu kreieren. Nichts wird ausgelassen, was Zirkus ausmacht. Sogar eine Dressurnummer gibt es. Oder wie anders könnte es gesehen werden, wenn André – völlig nackt – eine Zeitung bündeln muss, damit zumindest seine Genitalien verdeckt bleiben?

Purer Zirkus, aber doch ganz anders

Alles ist purer Zirkus – und doch erfolgt eine geheimnisvolle Umwandlung. Wo in einer üblichen Manege das brillante Lachen oder ein Untersehn grimmiges Staunen die Emotion sind, erregt sich hier subtiler Witz und totale Verblüffung. André und Lefeuve pendieren in ihrer 70-minütigen, wortlosen Doppelformen immer wieder das klassische Wechselspiel zwischen Mitleid (und deshalb viel Applaus) erregendem Tülpel und arrogantem C'schietling. Aber wie so oft im Leben drehen sich diese Rollen am Ende um. Wie André und Lefeuve das machen? Das muss unerklärt bleiben, weil die Virtuosität dieser beiden Feinmechaniker der Gartenarbeit Sprachlosigkeit erzeugt. Es reißt einem den Mund vor Begeisterung auf, weil die Augen allein nicht zum Staunen reichen.

Le Jardin beim Winterfest in Salzburger Volksgarten zu sehen bis zum 22. Dezember. Infos und Karten: www.winterfest.at

On en reste bouche bée d'admiration tellement les yeux ne suffisent pas à marquer notre étonnement...



Grabenkämpfe in „Le Jardin“: Jean-Paul Lefevre, Didier André (r.)

Salzburg: Winterfest-Premiere „Le Jardin“

Gartenschläuche

Der eine ist ein leicht dicklicher, apathisch durch die Gegend watschelnder Faulenzer, der andere ein durchtrainiert hyperagiler Jo Jo-Wirbelwind: Unterschiedlicher könnten sie nicht sein, aber voneinander lassen ist schier unmöglich. „Le Jardin“ war mit Jean-Paul Lefevre und Didier André die zweite Salzburger Winterfest-Premiere.

Und die beiden bewegen sich meist in und vor einem monumentalen Tonnen-Zelt, das in einem Garten, so die Imagination, steht. Die Utensilien, die sie für ihre skurril-komische Performance des Absurden benötigen sind dem gärtnerischen

im Nouveau Cirque, von denen es in Frankreich an die 900 Truppen (!) gibt, nur noch eine, wenn auch sehr schöne Facette.

Auch bei „Le Jardin“ ist das so, denn Didier André und Jean-Paul Lefevre erzählen eine theatralisch angelegte, grotesk zugespitzte Geschichte gegenseitiger Abhängigkeiten und forcierter Rivalitäten. Dass sie sich quälen, kann man nicht sagen. Sie gehen sich nur dauerhaft auf den Geist, stehen sich im Weg und der witzige Ertrag daraus ist die amüsante Ernte für das Publikum.

Die Welt, in der der Apathische und der Quirlige agieren, ist klein. Groß hingegen sind die Überraschungen.

VON HANS LANGWALLNER

Alltag entnommen: mit der Scheibtruhe wird Tango getanzt, Gartenschläuche sind ein allzeit präsent, vielfältig einsetzbares Mittel, Bälle gelten als Orangen und wozu ein simpler, etwas größerer Pflasterstein alles gut ist, verwundert außerordentlich.

Artistik und Zauberei sind

salzburg.kultur@kronenzeitung.at

Hans Langwallner

Au hasard des allées

CHAMBERY. « Le Jardin » de Jean-Paul Lefeuvre et Didier André est encore, ce soir et pour la dernière fois, à l'Espace Malraux. Et il vaut bien la promenade

Une serre, une brouette, un jardin fictif avec deux hommes dedans. Plutôt dépouillé, mais ce qu'il faut design, le décor ne paie pas de mine. Pas plus que les deux hommes d'ailleurs. Le premier, Jean-Paul Lefeuvre, ne porte qu'un caleçon, on le sent du genre hyperactif. L'autre, Didier André, est vauté dans un hamac, suspendu dans la serre à six pieds au-dessus du sol. L'un saisit une brouette, la fait tourner en percutant le sol à intervalles réguliers. La rotation crée un rythme, sur lequel l'autre se cale pour entamer, toujours dans son hamac, un morceau de banjo... Bienvenue dans « Le Jardin ».

C'est parti pour un peu plus d'une heure d'utilisations insolites d'objets usuels : balles figurant des oranges, pavé ou gros caillou comme il en traîne dans n'importe quel jardin digne de ce nom, jeux de surfaces, rebonds, jonglages. Un bon vieux seau en fer d'antan, dans lequel un improbable tuyau viendra finir par se vider, sans qu'aucun robinet ne l'alimente à sa source...

Clippé, déclippé, le tuyau devient cerceaux, avec lesquels on joue, et dans lesquels on passe et l'on se tord. Alternance d'économie maximale du geste et d'amplitude soudaine, mécanisation de séquences façon Chaplin, situations absurdes en rhambelles. Rires et rumeurs dans la salle. Quelques passages plus ardue : tractions, confusions, équilibre.

« Le Jardin » n'est certes pas celui de toutes les performances stricto sensu, en veux tu en voilà, qui tapent à l'œil et font croire quelque temps au chamboulement des lois de la physique. Mais l'art de paraître simple ne l'est pas lui-même. D'aspect anodin et gentillet, « Le Jardin » cache sans doute dans ses allées (et venues) quelques thèmes plus profonds. Ici l'on rit de l'absurde, là on réifie le vivant (et plus volontiers le fainéant), on dialectise maître-esclave, on partage ou non, on retourne et l'on détourne.

C'est un « Jardin » finalement bien riche et peuplé, aux émotions nombreuses, truffées de rires et de



Didier André, à la merci de Jean-Paul Lefeuvre, et vice-versa dans « Le Jardin ».

sourires, jusqu'à son savoureux générique. C'est simple et ça vaut une salle comble.

Pierre LASTERA ■
Pratique. « Le Jardin », spectacle à l'Espace Malraux, samedi à 19 h 30.

Durée 1 h 15.
Tarifs : 20 € (plein), 15 € (réduit), 12 € (abonnés), 8 à 10 € (jeunes).
Renseignements et réservations au 04 79 85 66 43.

Neue Zürcher Zeitung

SCHWEIZER AUSGABE

Zürcher Theaterspektakel

Paradies-Garten

«Le Jardin» von Lefevre & André:
Le must!

Superlative in einer Theaterkritik sind höchst verdächtig, und deshalb wird das Folgende zur höchst verdächtigen Angelegenheit. Doch hier schreibe ich und kann nicht anders. Zwei Worte nur und ein Ausrufezeichen finden sich für die neue Produktion der Franzosen Didier André und Jean-Paul Lefevre: «Un must!» Die Artisten der Produktion «Le Serre» (2002 am Theaterspektakel) sind mit «Le Jardin» der Tradition des Nouveau Cirque entwachsen, stehen in der Fruchtfolge von Samuel Beckett und haben ein neues «Endspiel» geschrieben: André und Lefevre sind die neuen «Ham» und «Clov».

Solo für Schubkarre

Erzählen, was am Montag das Publikum zum Jubeln brachte? Niemals! Denn auch die beiden Gärtner Lefevre, der Athlet, und André, das Phlegma, verzichten auf Worte. Ihr zirzensisches Gartentagebuch besteht aus nichts als Bildern, die sie mit ihren Gesichtern (leidend-lang; teigig-teilnahmslos) und Körpern bauen, als Schattenrisse an der Wand eines grossen Treibhauses oder als Frontal-Artistik, wenn das Gehäuse gedreht und sein Gestänge genutzt wird. Dort döst Meister André morgens noch in seiner Hängematte, wenn der Arbeiter Lefevre längst sein Schubkarren-Ballett absolviert hat, um seinen Körper geschmeidig zu halten. Später holt er den Phlegmatiker Zentimeter um Zentimeter aus seinem Himmelreich, seilt ihn punktgenau in die Schubkarre ab und versucht, ihn zur Bewegung zu bewegen. Ein tägliches Ritual, zärtlich wie Maria mit dem Kinde, gemein wie bei Monty Python.

Die beiden Zirkusfiguren zelebrieren alle Verrichtungen mit einer akkuraten Liebe zum Detail und einer poetischen Präzision. Doch statt wie im Zirkus mit Messern wird das Opfer mit Blumen beworfen; die alte Seiltricknummer wird mit einem Gartenschlauch absolviert – Gärtnerglück ist, wenn Schlauchlänge und Distanz zum Kübel kompatibel sind – und was anno dazumal Siegfried und Roy mit weissen Tigern anstellten, können sie auch: Der eine entpuppt sich als Entfesselungskünstler, der andere löst sich auf im Nichts.

Der i-Punkt

Lefevre und André arbeiten mit ihren Körpern und mit nicht mehr als einem halben Dutzend Requisiten, die im Abspann gebührend gewürdigt werden: la brouette, der Spaten, die Blumen, la vache (Lefevre, natürlich), die Zeitung, die Orangen, le gâteau. Überhaupt, dieser Abspann! Er ist ein eigenes Schattentheater, ein Gedicht aus Licht, Illusion und der Erinnerung an die Stummfilmzeit. – Niemand will nach solchen 80 Minuten dieses Treibhaus der Gefühle verlassen, auch als am Ende das «FIN» klar und deutlich den Schluss markiert. Und was ist die Zugabe der beiden? Sie ist der i-Punkt, und das ist genau so zu verstehen, wie es geschrieben steht. «Le Jardin» am Theaterspektakel ist das, was das Haiku in der japanischen Poesie ist.

Daniele Muscionico

Le Must ! [...] Le Jardin
au *Theaterspektakel*
est ce que le Haïku est
la poésie japonaise.

MITTWOCH, 24. AUGUST 2005

Reisen
auf
TV-Fraktion

Tagesanzeiger

Die städtische Schilferstrasse 11, 8001 Zürich

WWW.TAGESANZEIGER.CH

AUFLAGE 230 220 15. Jahrgang, Nr. 196 Fr. 2.50 (inkl. 7% MwSt.) Druck C 2

Garten der Lüste

Riesenjubiläum am Zürcher Theater
Spektakel: Lefeuvre & André,
die schrägen Gärtner, sind noch
besser geworden.

Vor drei Jahren waren sie der Geheimtipp. In «La serre», dem kleinen Gewächshaus auf der Landiwiese, tat sich offenbar Wunderliches. Doch nur wenige fanden Platz unter der Plastikplane. «Ein Appetizer, der Lust auf mehr macht», war nach der Vorstellung im TA zu lesen.

Jetzt ist der Hunger zu stillen. 90 Minuten dauert das neue Programm, das «Le jardin» heisst, auf einer richtigen Bühne stattfindet und für ein grosses Publikum ist. Trotzdem sind Jean-Paul Lefeuvre, der lange Hagere mit dem Kummerblick, und Didier André, der Glatzkopf mit Hosenträgern und Chefallüren, zu unserem Glück die Alten geblieben. Auch das kleine Gewächshaus steht noch da. Und vom Tonband kommen wieder alte Schlager. Und immer noch wird kein Wort geredet.

«Le jardin» ist die ausgereifte Frucht von «La serre». Auch im Freien hantieren die zwei Gärtner mit ihrem vertrauten Werkzeug. Die Schubkarre dient als Turngerüst, der Pflasterstein als Pingpongschläger. Mit Orangen wird jongliert, mit einem Schlauch gezaubert. Erneut verdeckt die Zeitung letzte Blössen, und das Wechseln der Tonkassetten gerät wieder zur reinsten Akrobatik. Nur dass jetzt die Komik noch raffinierter, die Artistik noch virtuoser ist.

Und der Humor noch schwärzer. Denn bei aller Unterhaltung ist «Le jardin» auch ein philosophischer Abend. Bitterböses wird da die Dialektik von Herr und Knecht durchgespielt. Die Tücken des Objekts sind auch die Tücken der Macht. Ein Tortenstück, zwei Schleckmäuler – nie war der Klassenkampf artistischer und lustiger.

Peter Müller

Letzte Vorstellung heute, 19.30 Uhr, Nord.

THEATER-SPEKTAKEL: LEFEUVRE & ANDRÉ

Sehr viel aus fast nichts

Fast alles ist da, was zum klassischen Zirkus gehört, und doch ist alles ganz anders mit den Akrobaten Lefevre & André.

■ von MARTIN KRAFT

Schon vor drei Jahren zeigten die beiden Artisten am Spektakel eine «kleine» Produktion, die nun mit fünf Viertelstunden unter dem Titel «Le jardin» zu knapp abendfüllender Dauer angewachsen ist. Das damals titelgebende Treibhaus ist auch jetzt da und erlaubt zu Beginn und am Ende reizvolle Schattenspiele, wird aber dazwischen in den Hintergrund verschoben, um dem inzwischen kräftig gewachsenen Zirkuspflänzchen mehr Raum zu geben. Rein äusserlich erinnert freilich fast nichts an die klassische Tradition, am ehesten noch die ziemlich schrille Musik, die aber auch so etwas wie französischen Charme entfalten kann. Keine Schminke ist zu sehen, auch keine glänzenden Kostüme, nur ein alltägliches für den behäbigeren Didier André und fast gar keines für den sportlicheren Jean-Paul Lefevre. Nicht einmal mit einem strahlen-

den Lächeln erfreuen sie uns, sondern blicken durchwegs ziemlich griessgrämig drein. Sogar etwas unbeholfen wirken sie zuweilen, was aber selbstverständlich ihr tatsächlich virtuoses Können nur umso besser zur Geltung bringt. Als schrullige Gärtner sind die beiden zwar nicht näher charakterisiert, erscheinen aber doch genügend gegensätzlich, um mit den sich daraus ergebenden Machtkonflikten so etwas wie eine Handlung anzudeuten.

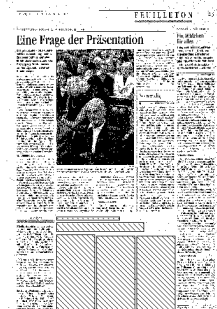
Gärtner als Akrobaten

Da lässt sich auch vieles hineindeuten; aber primär geht es sicher um die lustvoll demonstrierte Kunst, aus fast nichts sehr viel zu machen. Wenn im traditionellen Zirkus gelegentlich ein sich zur Unzeit zusammenklappender Liegestuhl für phantastische Clownereien sorgt, so beweisen die beiden Gärtner, dass man mit der ihnen näher liegenden Schubkarre, obwohl sie über weniger bewegliche Teile verfügt, ebenso viel effektvollen Unsinn anstellen kann. Fürs Jonglieren werden Orangen eingesetzt, und zwar ziemlich viele aufs Mal und dann erst noch in der immer wieder neu verblüffenden Kombination mit einem Pflasterstein. Ein Gar-

tenschlauch ist natürlich zu kurz, um das Gefäss zu füllen, für das er bestimmt ist, so dass er immer wieder um kleinere Stücke verlängert werden muss, die sich sogleich als Ringe verselbständigen und nun ihrerseits zu Mitteln eines etwas andersartigen Jonglierens werden.

Hinreissend ist die Nummer, in der Didier ein Stück Kuchen isst und von Jean-Paul, der auch seinen Anteil bekommen möchte, mit ständig neu aufgebauten Holzpaletten dauernd zu waghalsigen Fluchten gezwungen wird. Das Gerüst des Treibhauses erweist sich dann doch als unentbehrlich für eine Luftakrobatik, welche den gegensätzlichen Charakter der beiden Partner besonders witzig vorführt. Für die Messerwerfernummer werden natürlich Blumen eingesetzt; und dank einem verblüffenden Zaubertrick steht nun auf einmal Didier nackt da, was ihm die Möglichkeit zu einem abschliessenden Höhepunkt gibt: Wie er sich einzig mit einem immer neu drapierten Zeitungsblatt bekleidet in die gewagtesten Posen wirft und sich auch beim Herumrennen nicht entblättert, das ist schon ziemlich umwerfend.

Letzte Vorstellung heute, um 19.30 Uhr.



Argus Ref 20457370

Theater Spektakel Besuch bei Lefevre & André

Gärtner werden zu Akrobaten

Fast alles ist da, was zum klassischen Zirkus gehört, und doch ist alles ganz anders: Die Akrobaten Lefevre & André begeistern am Theater Spektakel mit Witz, Poesie und Präzision.

Martin Kraft

Schon vor drei Jahren zeigten die beiden am Spektakel eine «kleine» Produktion, die nun mit fünf Viertelstunden unter dem Titel «Le jardin» zu knapp abendfüllender Dauer angewachsen ist. Das damals titelgebende Treibhaus ist auch jetzt da und erlaubt zu Beginn und am Ende reizvolle Schattenspiele, wird aber dazwischen in den Hintergrund verschoben, um dem inzwischen kräftig gewachsenen Zirkuspflänzchen mehr Raum zu geben. Rein äusserlich erinnert freilich fast nichts an die klassische Tradition, am ehesten noch die ziemlich schrille Musik, die aber auch so etwas wie französischen Charme entfalten kann. Keine Schminke ist zu sehen, auch keine glänzenden Kostüme, nur ein alltägliches für den behäbigeren Didier André und fast gar keines für den sportlicheren Jean-Paul Lefevre. Nicht einmal mit einem strahlenden Lächeln erfreuen sie uns, sondern blicken durchwegs ziemlich griessgrämig drein. Sogar etwas unbeholfen wirken sie zuweilen, was aber ihr tatsächlich virtuosos Können nur umso besser zur Geltung bringt.

Als schrullige Gärtner sind die beiden zwar nicht näher charakterisiert, erscheinen aber doch genügend gegensätzlich, um mit den sich daraus ergebenden Machtkonflikten so etwas wie

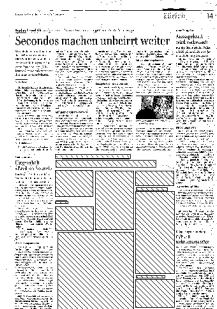
eine die einzelnen Nummern verbindende Handlung anzudeuten. Da lässt sich auch vieles hineindeuten; aber primär geht es sicher um die lustvoll demonstrierte Kunst, aus fast nichts sehr viel zu machen.

Die Krux mit dem Liegestuhl

Wenn im traditionellen Zirkus gelegentlich ein sich stetig zur Unzeit zusammenklappender Liegestuhl für phantastische Clownerien sorgt, so beweisen die beiden Gärtner, dass man mit der ihnen näher liegenden Schubkarre, obwohl sie über weniger bewegliche Teile verfügt, ebenso viel effektvollen Unsinn anstellen kann.

Fürs Jonglieren werden Orangen eingesetzt, und zwar ziemlich viele auf einmal, und dann erst noch in der immer wieder neu verblüffenden Kombination mit einem Pflasterstein. Ein Gartenschlauch ist natürlich zu kurz, um das Gefäss zu füllen, für das er bestimmt ist, sodass er immer wieder um kleinere Stücke verlängert werden muss, die sich sogleich als Ringe verselbstständigen und nun ihrerseits zu Mitteln eines etwas andersartigen Jonglierens werden.

Hinreissend ist die Nummer, wo Didier ein Stück Kuchen isst und von Jean-Paul, der auch seinen Anteil bekommen möchte, mit ständig neu aufgebauten Holzpaletten dauernd zu waghalsigen Fluchten gezwungen wird. Das Gerüst des Treibhauses erweist sich dann doch als unentbehrlich für eine Luftakrobatik, welche den gegensätzlichen Charakter der beiden Partner besonders witzig vorführt.



Blumen und Zeitungsblatt

Für die Messerwerfernummer werden natürlich Blumen eingesetzt; und dank einem verblüffenden Zaubertrick steht nun auf einmal Didier nackt da, was ihm die Möglichkeit zu einem abschliessenden Höhepunkt gibt: Wie er sich, einzig mit einem immer neu drapierten Zeitungsblatt bekleidet, in die gewagtesten Posen wirft und sich auch beim Herumrennen nicht entblättert, das ist schon ziemlich umwerfend.

Lefeuve & André: Letzte Vorstellung heute
Abend um 19.30 Uhr



Neben Theaterleuten sind auch Spielleute am Theater Spektakel unterwegs. (K)